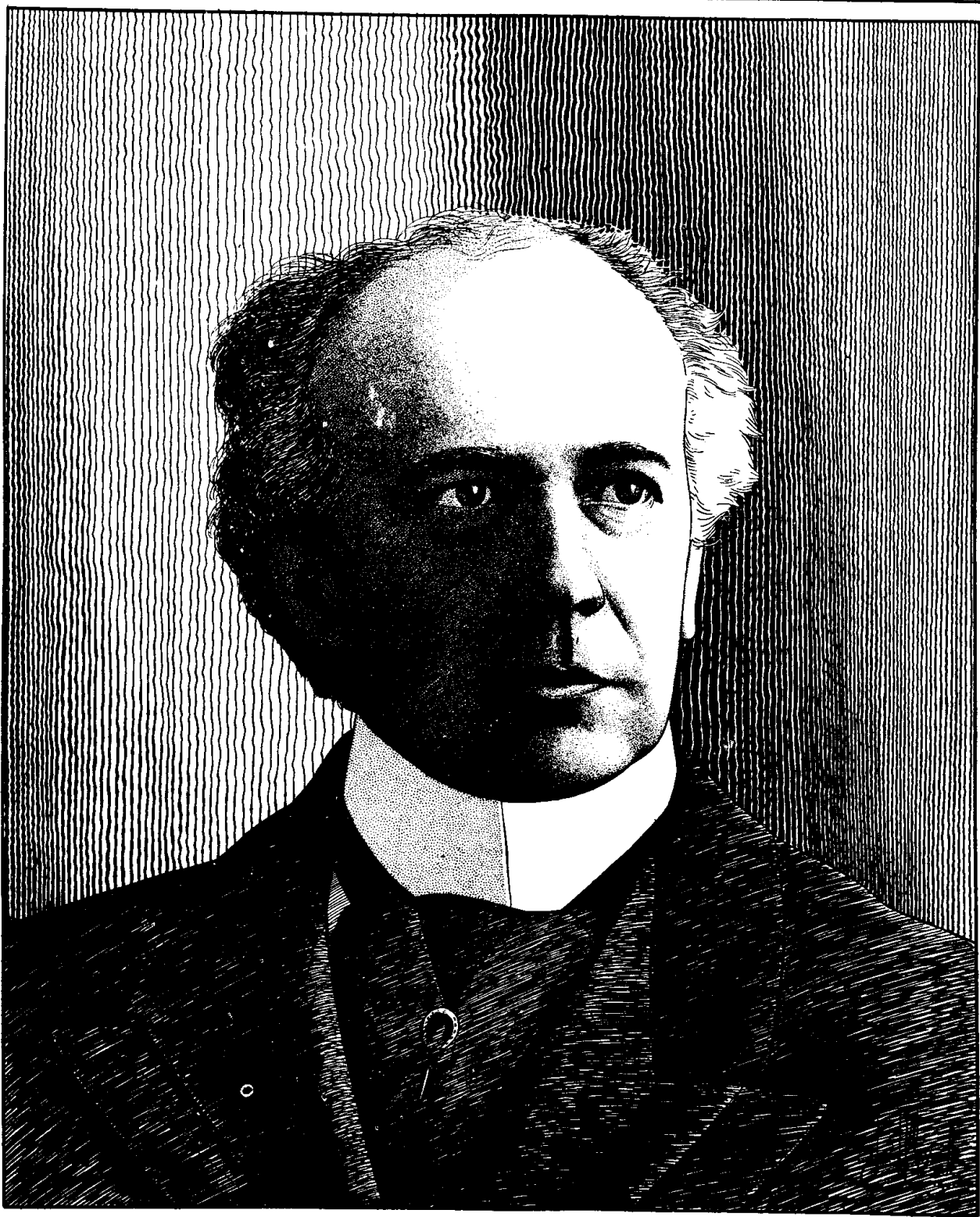




DESSIN DE EDMOND-J. MASSICOTTE

Sir WILFRID LAURIER

Premier ministre du Canada

regretteriez vos serments ! De grâce, monsieur, oui de grâce, rentrons.

A son tour, monsieur Paul se leva, offrant son bras à la jeune fille ; silencieusement, ils se dirigèrent vers l'hôtel. Le trajet était court, le moment de se séparer étant venu, notre héros rompit le silence.

— Mademoiselle prononça-t-il, puisse la nuit vous inspirer selon les vœux que j'ai eu l'honneur de vous exprimer ce soir. Puisse l'aurore de demain dissiper les soupçons qui vous détournent de la foi en mes serments ! Non, Eglantine, celui qu'aujourd'hui

l'amour entraîne à déposer à vos pieds son cœur et sa fortune... ne saurait être parjure demain.

— Pardon, mon ami, me suis-je ainsi exprimée, répliqua la jeune fille ? Ah ! mon pauvre cœur ne sait plus... Au revoir monsieur, à demain.

Avant que le jeune homme pût ajouter un mot, Eglantine avait disparu dans les couloirs de l'hôtel.

* *

Le lendemain fut, pour nos héros, un jour de tristesse. Eglantine, brisée d'émotion, n'avait pu trouver

le sommeil qu'à une heure avancée de la nuit. A peine eut-elle franchi le seuil de sa chambre qu'elle éclata en sanglots, l'amour s'était emparé de son cœur, et elle redoutait d'en précipiter l'aveu. Pourtant, était-il un homme plus noble, plus digne que cet étranger ? Non, dans cette nature d'élite, sur sa figure si franchement ouverte, rien ne dénotait l'imposture, il l'aimait sincèrement... et, dès qu'il le souhaiterait de nouveau, elle consentait au bonheur de devenir sa femme. — WILFRID LOCAT.

(A suivre)